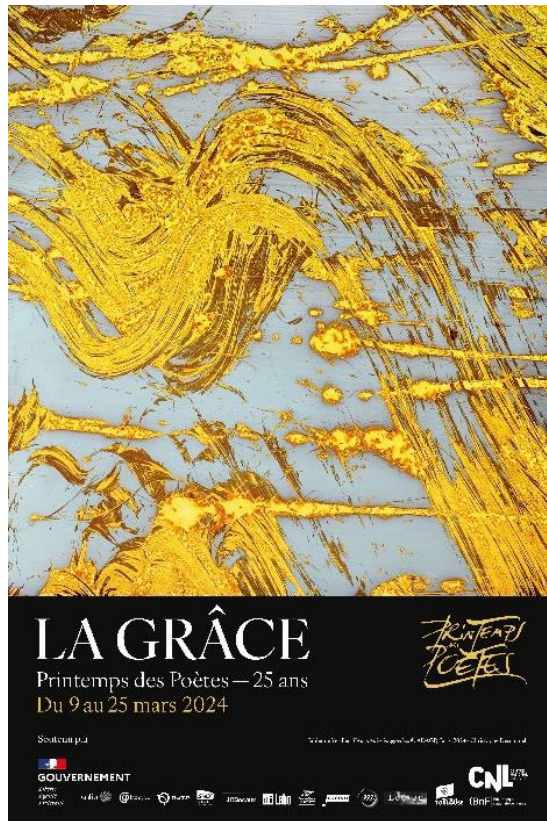


# PRINTEMPS DES POÈTES

Le Musée des Augustins a proposé à des collégiens en classe de 6ème de participer au **Printemps des Poètes** placé - pour cette édition 2024 - sous le thème la **grâce**.



Plusieurs élèves ont rédigé des poèmes en puisant leur inspiration dans les œuvres présentes dans les collections du musée.

Ce livret rassemble les créations poétiques produites par les garçons et les filles scolarisés :

1. Au collège Elisabeth Badinter à Quint-Fonsegrives,
2. Au collège Les Roussillous à Saint-Pierre-de-Lages.

## **Les poètes du collège Elisabeth Badinter**

*(Quint Fonsegrives)*

***Giulia, Victor, Laura, Lucien et Chloé***

## Une œuvre...

Francesco CAIRO, *Mariage mystique de Sainte Catherine*, v. 1650, 226 x 300 cm, huile sur toile.



Ce tableau raconte un épisode légendaire : le mariage mystique de Sainte Catherine. Ce récit ne puise pas ses origines dans les textes bibliques, mais au XV<sup>ème</sup> siècle dans la Légende Dorée.

Catherine d'Alexandrie naît en 290 à Alexandrie en Égypte. Femme très cultivée, elle décide après avoir rêvé de Jésus Christ, de lui consacrer sa vie, et se considère alors comme sa fiancée. Catherine tente de convertir l'empereur Maximien au christianisme. Mais l'empereur, sachant Catherine très savante, décide de la mettre à l'épreuve face à cinquante savants. Son intelligence lui permet de convaincre et de convertir les 50 savants. Fou de colère, l'empereur Maximien fait alors exécuter tous les savants. Mais, séduit par le savoir et l'intelligence de Catherine, l'empereur lui propose le mariage. Catherine refuse son offre. Humilié, Maximien fait torturer Catherine à l'aide d'une roue constituée de pointes acérées. Mais, au moment du châtime, par miracle, les pointes se brisent au contact de la peau de Catherine. L'empereur décide alors de la faire décapiter. Sainte Catherine meurt ainsi vierge et très savante.

## Un poème...

Je suis l'enfant Jésus,  
Face à moi la jeune Catherine,  
Inclinée sur ma mère.  
Je suis honoré,  
De lui passer l'anneau doré,  
Sa vie, elle m'a consacrée.  
Ne voit-elle donc pas la menace qui va  
S'abattre sur elle ?  
Elle qui a refusé la demande en mariage  
De l'Empereur Maximilien.  
Elle qui n'a demandé grâce,  
La roue arrive lentement,  
La roue racle le sol,  
Avec ses pointes acérées.  
Oh! Miracle, quand les pointes touchèrent  
La peau de la gracieuse,  
Celles-ci se brisèrent,  
Sainte Catherine.

Giulia M.

## Une œuvre...

Jean-Pierre RIVALZ, *Clémence Isaure*, 1678, huile sur toile, 91 x 228 cm.



On attribue à Clémence Isaure la fondation, ou la restauration, des Jeux Floraux de Toulouse au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ce concours poétique se tient le 3 mai 1324 pour la première fois. Le concours décerne des « Fleurs » en métal aux poètes lauréats. Toulouse résiste à la langue française depuis son rattachement à la France en 1271 et les différents joueurs doivent s'exprimer en langue d'oc, la langue du Midi toulousain.

Cette huile sur toile, prêtée par l'Académie des Jeux Floraux, est habituellement exposée à l'hôtel d'Assézat mais elle a été exposée au Musée des Augustins à l'occasion de l'ouverture estivale. Commandée par les Capitouls le 15 novembre 1678, il s'agit d'un dessus de porte de la première galerie de l'hôtel de ville, aujourd'hui la salle Henri Martin.

Clémence Isaure est représentée dans une position qu'elle a fréquemment, semi-allongée, le regard baissé vers le spectateur, peut-être à la recherche des poètes qui seront récompensés. Elle tient dans sa main gauche les fleurs qu'elle va décerner aux lauréats, l'églantine, la violette et le souci. Derrière elle, à gauche du tableau, figurent deux putti musiciens, jouant respectivement de la double flûte et de la mandoline et qui peuvent laisser penser que la poésie du midi est un art lyrique qui se chante.

Clémence Isaure a, dans cette œuvre, une forte identité toulousaine. Une lourde draperie rouge, décorée de croix occitanes, occupe le fond du tableau tout en laissant apparaître, à l'arrière-plan, une vue de Toulouse. On découvre en effet la basilique Saint-Sernin, la tour des Archives, les clochers des Jacobins et des Cordeliers ainsi que la coupole des Chartreux.

Clémence Isaure est représentée voluptueuse, nourricière, inspiratrice des poètes.

## Un poème...

Le trophée de belles fleurs  
Embellis le bras gracieux de Clémence Isaure  
Ecoutant les poèmes avec coeur  
Recevant les mots d'or.

Elle lance un regard mystérieux  
A l'assemblée sous ses yeux,  
Telle une mère regardant ses enfants  
En plein épanouissement.

Je lis de la joie  
Sur les poètes devant moi  
Derrière moi, Toulouse la belle  
Sourit à tous ses habitants  
Libre comme une hirondelle  
S'envolant au grès des vents.

Le doux son de la mandoline  
Parvient mélodieusement à mes oreilles  
Elle accompagne une flûte divine  
Rendant les poèmes d'une beauté sans pareil.

Victor N.

## Une œuvre...

Antoine RIVALZ, *La mort de Cléopâtre*, huile sur toile, 1700-1715, 122 x 101 cm.



Cléopâtre VII est la dernière souveraine régnante de l'Égypte ptolémaïque. Elle monte sur le trône d'Égypte en 51 av. JC. Elle meurt à l'âge de 39 ans en 30 av. J.-C. à Alexandrie. Sa mort marque la fin du règne ptolémaïque de l'Égypte, ainsi que le début de la période romaine de l'Égypte. En se suicidant, elle évite l'humiliation d'être exhibée comme prisonnière lors d'un triomphe romain célébrant les victoires militaires d'Octave, qui deviendra le premier empereur romain en 27 av. J.-C. sous le nom d'Auguste.

Elle est la reine d'Égypte la plus connue et la plus fantasmée depuis 2000 ans. Sa mort est décrite dans diverses œuvres d'art au cours de l'histoire ; elle devient une héroïne pour les artistes, dans la littérature comme dans la peinture, la sculpture ou la poésie, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

D'une beauté intense et poignante, *La mort de Cléopâtre* est considérée comme l'un des chefs d'œuvre de Rivalz. Il n'adopte pourtant pas un point de vue original sur Cléopâtre, sensuelle et désirable. Il nous montre en effet une Cléopâtre assise, glissant vers la mort, dans la pénombre. Sur la même diagonale, le corps du serpent remonte le long du corps – la morsure est proche – alors que celui de la reine tombe. Sa représentation est tragique et théâtrale. L'œuvre est sensuelle et morbide : sa tête est à moitié dans l'ombre, les mains de Cléopâtre virent au noir, son sang ne circule plus. La lumière se porte sur sa poitrine, encore très rose ; son sein dit la vie ou l'érotisme. On retrouve par ailleurs un effet baroque dans le mouvement, les effets de drapés, le rideau rouge, et le dynamisme de la composition. Le panier de figes, sur la table, rappelle l'histoire de la reine d'Égypte.

## Un poème...

Cléopâtre, tu es assise sur un tabouret,  
Ta tête commence à tomber,  
Tu te laisses aller.

Sur la table à côté de toi, sur le bord,  
Un panier de figues repose, inoffensif.  
Pourtant, c'est de là que sort la mort,  
C'est de là que sort le récif.  
Le serpent monte sur ton corps,  
Il représente la mort.

Le poison fait effet,  
Ton cœur s'est arrêté.

Ton bras droit repose sur un tabouret.  
Au poison, tu ne peux pas résister.

Le serpent, indolent compagnon de voyage,  
T'accompagne au-delà des nuages.  
Tu acceptes ton sort,  
Il te parle de la mort.

Laura R.



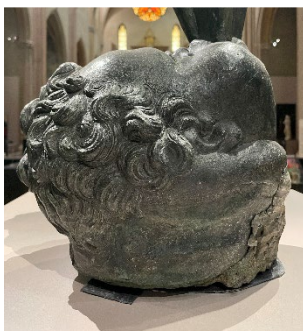
## Une œuvre...

Bernard PY, *Mercure volant*, bronze, 1663, 189 x 50 x 50 cm.



Fondue par Bernard Py (1529-1608) à l'arsenal de Toulouse, cette sculpture est inspirée d'un célèbre modèle de Jean de Bologne, le plus grand sculpteur d'Italie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Mercure, dieu des voyageurs et messager des dieux, en équilibre sur la pointe du pied, défie les lois de l'apesanteur. Il semble s'envoler, porté par le souffle d'Eole, le dieu du vent. Mercure porte le pétase, un chapeau ailé. Bien que réalisé en bronze, la légèreté de l'œuvre impressionne. La tête de petite taille, la silhouette gracile, l'attitude élancée et la multiplication des angles de vue contribuent à faire de cette œuvre un chef d'œuvre du maniérisme. Mercure a été exposé pendant quatre siècles en extérieur. C'est pour le protéger de la pollution, de l'humidité et des risques de vandalisme qu'il intègre les collections du musée en 2010. Un moulage de l'œuvre est exposé au Jardin des Plantes à Toulouse.



## Un Poème...

Mercure, ô messager des dieux,  
Que le souffle d'Eole te protège de la pollution de l'humanité.  
Tantôt l'arsenal de l'air, tantôt le dieu des voyageurs,  
S'envole, comme un rapace,  
Il va aussi vite qu'un faucon pèlerin en piqué.

Toi, incroyable personnage qui est très confiant,  
Dès que tu t'envoles, les habitants extasiés  
Car tu peux aller à l'arrivée de chaque mission.

Pourvu que Poséidon ne gâche pas les plans de Zeus,  
Toi, qui vas à l'Olympe pour des informations et qui repars tout heureux  
D'avoir accompli un tel labeur.

Lucien D.

## Une œuvre...

Jean Blaise WILLEMSSENS, *La Belle Paule*, huile sur toile, 1842, 156 x 108 cm.



Paule de Viguiier (vers 1518-1610) est plus connue sous le surnom de la Belle Paule, que l'on attribue à François I<sup>er</sup>. Fille d'un marchand toulousain, elle est réputée pour sa grande beauté. Adolescente, la jeune fille est chargée de remettre les clés de la ville au roi lors de son entrée dans Toulouse, en 1533. Coiffée d'une couronne de roses et vêtue d'une robe blanche, elle fait forte impression au souverain qui aurait alors prononcé ces mots : « Oh la Belle Paule », immédiatement adoptée par les Toulousains. Les Capitouls obligent alors la jeune fille à apparaître à sa fenêtre deux fois par semaine afin de contenter la foule qui la réclamait.

La Belle Paule utilise sa renommée et sa fortune familiale pour entretenir de nombreux artistes et participe ainsi à la Renaissance toulousaine. Elle ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier aux poètes, écrivains et chanteurs et contribue à l'évolution des mentalités et au renouveau de la ville.

Elève d'Alexandre Flaugière et d'Antonin Mercié aux beaux-arts de Paris, Jean Blaise Willemsens se rattache à l'Art nouveau. Sous son pinceau, Paule est devenue une jeune femme dégageant une mélancolie toute romantique.

## Un poème...

La Belle Paule,

Assise à la fenêtre,

Salue de sa main gracieuse

Les jeunes filles envieuses

Et les plus grands maîtres.

Sous sa peau de porcelaine,

Se cache un être mélancolique

Malgré les compliments à la traîne

Et louanges angéliques.

Chloé C.

## Une œuvre...

Henri RACHOU, *La Belle Paule*, huile sur toile, 1892-1896, 46 x 24,5 cm.

Henri Rachou est amené à collaborer au grand chantier décoratif de l'hôtel de ville de Toulouse. Il reçoit commande d'un grand panneau représentant la Belle Paule à la fenêtre devant le peuple assemblé pour la contempler. Il est demandé au peintre d'« accentuer le caractère toulousain du paysage à l'arrière-plan ».

Le peintre a lu l'ouvrage *La Paulographie* de Gabriel de Minut et choisit pour son égérie le décor très familier d'un balcon ouvrant sur la cour de l'hôtel d'Assézat. Henri Rachou a habilement conçu son sujet selon son emplacement : l'ouverture du balcon dématérialise l'espace étroit qu'occupe le panneau entre deux grandes baies, créant un effet spectaculaire qui renforce le point de vue. Paule de Viguier semble se situer à l'extrémité d'un corridor. Sa sobre et belle posture contraste avec la foule massée dans la cour. Une impression de poésie se dégage de l'ensemble.



## Un poème...

La belle Paule  
N'est autre qu'une femme coquette  
Se montrant à la fenêtre du Capitol  
De la ville connue pour ses violettes  
Les toulousains réclamaient  
Qu'ils voulaient  
La voir  
Matin et soir  
Elle doit apprécier qu'on la trouve aussi belle  
Et elle étincelle  
Les yeux émerveillés  
De tous ses passionnés  
Elle est comme un diamant  
Brillant et étincelant  
Elle est magnifique  
Et doit donc doit faire le cirque  
De se montrer à la baie  
Pour ses admirateurs  
Ainsi, elle égaie  
Leur cœur.  
Paule de viguiier  
Est d'une telle beauté

Poésie anonyme

## **Les poètes du collège des Roussillous**

*(Saint-Pierre-de-Lages)*

***Chloé, Timothée et Camille***

## Une œuvre...

Pierre SUBLEYRAS, *Fantaisie d'artiste*, 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 76 x 100 cm.



Originaire du Gard, formé à Toulouse auprès d'Antoine Rivalz, Pierre Subleyras mène une brillante carrière à Rome.

Cette nature morte est constituée des objets familiers de l'atelier, juxtaposés avec une trompeuse désinvolture. Elle peut être considérée comme une allégorie des cinq sens mais également comme un hommage aux arts, avec une place éminente accordée à la musique.



# Un poème...

## Fantaisie d'artiste

Fantaisie d'artiste  
Porte bien son nom.  
Le grand violoniste  
Et ses partitions.  
Tous les coqu'licots  
Peints par les pinceaux.  
Gracieuse statue  
Richement vêtue.  
Buste d'un coté  
La tête est coupée.  
C'est bien irréel  
Une étincelle.  
Une fantaisie...  
Une allégorie...  
Follement magique  
Bravo pour l'tableau.  
Subleyras : chapeau !

Chloé G.

## Une œuvre...

Antonin MERCIÉ, *David, vainqueur de Goliath*, bronze, 1870, 186 x 82 cm.

Antonin Mercié entre à l'École des beaux-arts de Paris où il a notamment pour professeurs Alexandre Falguière. Il remporte le prix de Rome en sculpture de 1868. Avec Laurent Marqueste et Victor Ségoffin entre autres, il fait partie du "groupe des Toulousains". De nombreuses statues, bustes ou médaillons de sa main permettent à Mercié de remporter à Paris une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1878 et le Grand prix à celle de 1889.

Antonin Mercié représente le jeune berger David savourant sa victoire après avoir terrassé de sa fronde le géant Goliath. Debout, le jeune David a la grâce juvénile des adolescents issus de la Renaissance florentine. Il rengaine son épée, un pied sur la tête de Goliath qu'il vient de décapiter. L'élégance de la pose et la fermeté de son modelé sont perçus comme symbole d'espoir d'une revanche future de la France, que figure David, sur la Prusse (Goliath).



# Un poème...

## David, le vaillant

Tout jeune adolescent  
David est très vaillant  
Et surtout charmant.

Futur roi,  
Il démontre tous exploits  
Tel un lion  
Il mène sa légion.

Avec des gestes magnifiques  
Dans son corps athlétique  
Eblouissant de beauté et de fierté  
Son peuple est à ses pieds.

Timothée A.

## Une œuvre...

Jean Blaise WILLEMSSENS, *La Belle Paule*, huile sur toile, 1842, 156 x 108 cm.



Paule de Viguier (vers 1518-1610) est plus connue sous le surnom de la Belle Paule, que l'on attribue à François I<sup>er</sup>. Fille d'un marchand toulousain, elle est réputée pour sa grande beauté. Adolescente, la jeune fille est chargée de remettre les clés de la ville au roi lors de son entrée dans Toulouse, en 1533. Coiffée d'une couronne de roses et vêtue d'une robe blanche, elle fait forte impression au souverain qui aurait alors prononcé ces mots : « Oh la Belle Paule », immédiatement adoptée par les Toulousains. Les Capitouls obligent alors la jeune fille à apparaître à sa fenêtre deux fois par semaine afin de contenter la foule qui la réclamait.

La Belle Paule utilise sa renommée et sa fortune familiale pour entretenir de nombreux artistes et participe ainsi à la Renaissance toulousaine. Elle ouvre régulièrement les portes de son hôtel particulier aux poètes, écrivains et chanteurs et contribue à l'évolution des mentalités et au renouveau de la ville.

Elève d'Alexandre Flaguère et d'Antonin Mercié aux beaux-arts de Paris, Jean Blaise Willemsens se rattache à l'Art nouveau. Sous son pinceau, Paule est devenue une jeune femme dégageant une mélancolie toute romantique.

## Un poème...

Jaillissant de nulle part, aussi douce qu'un nuage  
Eclairée d'une douce lumière blanchâtre  
Apparaît la Belle Paule, belle de son âge  
Nichée dans la fenêtre, comme sortie d'un théâtre

Bastille de son honneur, tout en haut de sa tour  
L'inaccessible image, ne peut être souillée  
Ainsi reste-t-elle pour Toulouse et sa cour  
Immaculée icône, la pureté incarnée

Son regard bienveillant, son sourire discret  
Eblouit quiconque, pose ses yeux sur elle  
Walkyrie désarmée, l'aimant bien en secret  
Imaginent sa vie, en haut de sa tourelle

Les arts sont sa vie, les poètes, les chanteurs  
Les écrivains bohèmes, les peintres et les acteurs  
Elle les soutient, les aide, aimant de tout son cœur  
Muses et Égérie, souffles des créateurs

Sa ville Toulouse prospère par cette ambassadrice  
Et son influence croît dans toute la contrée  
Nourrissant les artistes, de l'Espagne à la Suisse  
Souvenez-vous bien d'elle, la belle Paule de Viguié

Camille G.